

*Il y a dix ans, nous commençons la publication des Documents pour la Carte de la Végétation des Alpes et nous exposons dans le Tome I, sous le titre Principes et objectifs d'une Cartographie de la Végétation à moyenne échelle, dans quelle voie nous allions nous engager après des années d'une patiente mise au point nécessaire pour adapter des méthodes déjà éprouvées ailleurs au cas particulier et beaucoup plus complexe de la chaîne alpine. Au cours des années qui ont suivi et tout au long de la publication des dix volumes actuellement parus, nous avons poursuivi notre effort dans le sens initialement prévu. La carte au 1/200 000 est entièrement publiée pour les Alpes du Sud, presque achevée pour les Alpes du Nord ; un réseau de feuilles au 1/50 000 couvre les secteurs jugés les plus intéressants à divers titres ; un volume spécial a recensé et décrit les groupements végétaux des Alpes occidentales ; une cartographie au 1/100 000 débord largement nos frontières, le Sud du Piémont étant achevé, le Tyrol très avancé. Une trentaine d'auteurs, appartenant à quatre pays, à six Universités, à deux services forestiers, à plusieurs tendances phytogéographiques dont nous avons ainsi démontré la compatibilité, ont collaboré à cette entreprise qui va déboucher prochainement sur une carte générale de la végétation de l'arc alpin.*

*Mais il avait été entendu dès l'origine que ces documents ne constitueraient pas une juxtaposition de cartes établies selon une formule normalisée à l'avance mais que, conformément à ce que doit être la vocation d'un Laboratoire de Recherche, la réalisation de chacune d'elles correspondrait à un effort méthodologique original, dans une direction ou une autre. Nous nous sommes rapidement rendu compte qu'une Carte de la Végétation ne devait plus être envisagée comme un document terminal, sous sa forme maintenant classique et en quelque sorte codifiée, mais seulement comme un palier intermédiaire au-delà duquel l'effort devait se poursuivre dans deux directions : d'une part en utilisant cette carte comme moyen d'analyse du milieu, et non pas seulement comme une forme d'expression de celui-ci, d'autre part en y incorporant progressivement le plus possible de données relatives à l'utilisation de l'espace par l'Homme, à l'impact humain sur la végétation et sur le milieu, dans une optique plus résolument prospective et faisant une large part à des travaux d'Ecologie appliquée.*

*Nous nous sommes ainsi peu à peu orientés vers des travaux de Cartographie écologique qui dépassaient la conception des cartes de végétation proprement dites et dont l'assise géographique débordait d'ailleurs de plus en plus le cadre de la chaîne alpine. Cette double extension, méthodologique et territoriale, ne pouvait manquer d'avoir des répercussions sur l'esprit et sur la forme de notre Revue. Un changement de la présentation et même du titre apparaissait logique et nécessaire dès le volume VII ; pour des raisons d'homogénéité, nous avons jugé préférable de le différer pour laisser plus d'unité aux dix premiers volumes. Le nouveau titre adopté à partir du volume XI traduit cette double extension, pluridisciplinaire d'une part, extra-alpine d'autre part. Toutefois, s'agissant d'une évolution qui était déjà très amorcée dans les trois ou quatre volumes précédents, il nous semble que celui qui paraît aujourd'hui se trouve suffisamment en continuité avec eux pour qu'il ne soit pas nécessaire de le présenter comme le début d'une nouvelle série, et afin de traduire cette continuité nous lui avons simplement attribué le numéro XI.*

*Des raisons purement matérielles, liées en partie à la distortion croissante entre l'augmentation du volume de nos travaux et le plafonnement des moyens universitaires mis à notre disposition, nous ont contraints à adopter à partir de ce volume XI une présentation moins agréable que la précédente et à renoncer à l'insertion des cartes dans le corps du volume après les notices correspondantes.*

P.O.